

La Fondation Aiki-kai :

Histoire d'une structure dévouée à l'enseignement et la diffusion de l'aikido authentique de Morihei Ueshiba

L'aiki-kai de Tokyo, communément appelé Hombu-dojo, reste aux yeux de tout les pratiquant d'aikido la référence incontestable qui assure la transmission, fidèle et authentique à travers le monde entier, de l'art du fondateur, Morihei Ueshiba(1883-1969). L'histoire de la création de la fondation aiki-kai n'est autre que la matérialisation formidable d'une vie dédiée entièrement à l'aikido, celle du deuxième doshu, Kisshomaru Ueshiba (1921-1999). La création de l'aiki-kai est la clef de voûte qui représente le lien entre deux périodes de l'histoire de l'aikido, c'est à dire entre la période avant guerre et celle qui marque la période d'après guerre. Il convient de présenter les événements clefs qui ont poussé à l'avènement de la création de l'aiki-kai et de ses fonctions.

1-Une Pratique Nomade

Situé dans le district d'Ushigome, arrondissement de Tokyo, l'actuel bâtiment qui abrite la Fondation Aiki-kai (en japonais :Zaidan Hojin Aiki-kai), c'est aujourd'hui un immeuble de 3 étages avec l'accueil au RDC, la salle des débutants au 1^{er} étage, la salle des entraînements régulier(à partie du 1^{er} kyû) au second, et ensuite, la petite salle de cours privés au 3^e avec les vestiaires personnels. Il y a aussi une remise pour les *keiko-gi* sous trouvant sous le toit, c'est un « demi-étage » supplémentaire à l'édifice.

Si le l'endroit où s'élève ce bâtiment à toujours abrité la pratique et l'enseignement de l'aikido, le bâtiment lui a connu beaucoup de changement. Tout d'abord, il n'y avait pas de lieu d'enseignement permanent de l'aikido à Tokyo avant 1927. En effet, avant cela Morihei Ueshiba enseignait à Ayabe, fief d'Onisaburô Deguchi chef charismatique de la religion Omoto, dans un dojo aménagé dans une des pièces de sa maison. Le dojo était nommé « Ueshiba-juku » (le cours de Ueshiba sensei).Le Ueshiba-juku n'était pas ouvert au public mais restreint à des proches de Deguchi ainsi qu'à divers dirigeants du Omoto-kyo. Ce dojo mesurait à peu près trente-deux mètres carrés et faisait plus office de dôjô réservé à la pratique personnelle de Ueshiba. A cette époque (1919-1920-21), l'art avait pour appellation Daitô-ryû jû-jutsu.

Avant cette période, maître Ueshiba avait déjà pratiqué le Yagyû shingan-ryû à Osaka, le Tenshin shin-yo-ryû ju-jutsu dans son enfance, et bien plus tard, il suivit assidûment l'enseignement de Takeda Sokaku(1860-1943) du Daito-ryû ju-jutsu, lorsqu'il était dans la région de l'Hokkaido dans le nord du Japon. Nous sommes donc à une période où l'enseignement n'est pas la priorité de Ueshiba, mais seul sa pratique personnelle compte et de ce fait, l'établissement d'un dojo et de la structure nécessaire à la diffusion et la formation d'instructeur, était loin d'être la priorité de maître Ueshiba.

De plus, durant cette période d'avant guerre où le climat politique qui régnait, se prêtait facilement à la pratique des arts martiaux, expansion militaire et

recherche de matière première obligeant, toutes les institutions comme la marine, l'armée de terre, les services secrets, la police militaire, la police politique, etc. avaient une demande croissante d'instructeur compétent en arts martiaux. La structure du Kodokan-judo fondée par Kano Jigoro (1860-1938) avait été détournée de sa fonction première afin d'alimenter un esprit belliqueux et militariste. On trouvait des instructeurs du Kodokan-judo dans tout le Japon ainsi que des instructeurs du Kosen-judo (judo où seul les techniques au sol sont pratiquées).

La pratique de ces deux systèmes sportifs était, avec le karaté lors de sa diffusion à partir de 1929, les seuls que l'on pouvait facilement suivre à cette époque. En effet, la pratique du Ko-bujutsu, arts martiaux traditionnels, était très restreinte à un cercle d'initiés regroupant, au grand maximum, 10 personnes et où, la succession de l'école était transmise à un seul élu. Ce système de pratique et de transmission du savoir a subsisté même durant la période d'avant et après guerre pour de rares personnes en marge de la diffusion massive du judo, kendo, karaté puis de l'aikido. La pratique de même que l'enseignement de maître Ueshiba, étaient eux aussi issus de ce monde du ko-bujutsu, c'est la raison pour laquelle il n'avait pas de dojo et, d'une certaine manière, fuyait l'enseignement de masse.

2-La Sédentarisation de l'Enseignement

Parmi les adeptes de la religion Omoto, on trouvait de nombreuses personnalités du monde politique, des finances et de l'armée. Grâce à l'entremise de ses prestigieux membres, en l'occurrence l'amiral Asano Seikyo qui fit connaître maître Ueshiba à l'amiral Isamu Takeshita, grand féru d'arts martiaux, l'enseignement de l'art de Ueshiba allait passer de la clandestinité à la lumière. C'est à ce moment là, et bien sûr grâce au réseau de relation de l'amiral Takeshita, que maître Ueshiba effectua pendant deux ans une série de stages et de démonstrations dans la ville de Tokyo. C'est durant cette période, soit en 1926-27, que toute la famille Ueshiba déménagea pour s'installer à Tokyo et soutenir le fondateur qui continuait à faire connaître son art qu'on appelait le Ueshiba-ryu aiki-budo, soit aiki-budo ou encore aiki-jujutsu.

Bien que restreint à un groupe de personnages de premiers plan, l'enseignement de maître Ueshiba entre 1927 et 1931 n'avait toujours pas de dojo, et était toujours effectué dans des résidences privées. Cependant, avec le nombre croissant de personnes désireuses de s'adonner à la discipline du maître, et cela malgré les conditions draconiennes pour accéder à l'enseignement, la nécessité de la construction d'un dojo permanent pouvant contenir tout les anciens, nouveaux et futurs élèves se fit sentir.

En 1931, grâce à un soutien financier suffisant, un dojo avec une surface de cent soixante mètres carrés pour pratiquer l'aiki-budo, chose extraordinaire pour l'époque, fut construit dans le district d'Ushigome, arrondissement de Shinjuku. L'habitation de la famille Ueshiba jouxtant le dojo, était encore bien plus grande (290m carrés). A la cérémonie d'inauguration il y avait présent les premiers élèves de maître Ueshiba, à savoir, Hajime Iwata, Hisao Kamada et

bien sûr Noriaki (Hôken) Inoue, ce dernier était le cousin de Morihei. Connut sous l'appellation de Kobukan, ce dojo devint rapidement le centre de l'enseignement et de formation de nombreux uchi-deshi qui devinrent par la suite instructeur et firent connaître l'aiki-budo.

La plupart des uchi-deshi les plus importants de cette époque nous sont tous très connus pour certains comme Minoru Mochizuki, Kenji Tomiki, Aritoshi Murashige, Gozô Shioda, d'autres moins connus comme Hisao Kamada, Hajime Iwata, Shigemi Yonekawa, Rinjiro Shirata, Zenzaburo. La pratique de l'aiki-budo au Kobukan était réputée très rude et on le surnomma rapidement « le dojo de l'enfer ». En 1932, à l'initiative de Deguchi, l'organisation Budo Senyo-kai fut créée afin de promouvoir sur une échelle nationale l'art de maître Ueshiba. Nous voyons ici, que la création du Kobukan-dojo et du Budo senyo-kai ne sont que les embryons qui donneront naissance à la Fondation Aiki-kai que nous connaissons aujourd'hui. En effet, l'art, le lieu, le désir d'une diffusion fidèle et authentique de l'art du fondateur reste le cœur de ce que représente l'aiki-kai aux yeux de tout pratiquant, mais aussi, les garants de sa légitimité, à savoir un art, un lieu, un groupe.

Les aléas que rencontrèrent le charismatique Deguchi avec le pouvoir politique, ses relations au travers du budo senyo-kai mais aussi son intime relation avec Ueshiba, le tout jumelé avec le climat de guerre durant cette période troublée de l'histoire du Japon, sera à la fois, une source inépuisable d'expérience unique pour la création finale de l'aikido par maître Ueshiba, et une histoire riche en exemple à ne pas suivre pour la Fondation Aiki-kai que Kisshomaru va façonner magistralement.

3-Un contexte historique difficile.

En 1937 le Japon entre en guerre contre la Chine, et s'engage ainsi, dans une impasse qui se terminera tragiquement avec les bombardements atomiques des villes d'Hiroshima et Nagasaki en 1945. Durant cette période noire de l'histoire du Japon, les rangs des anciens et nouveaux uchi-deshi du Kobukan dojo s'éclaircissent, nombreux parmi ceux appelés sous les drapeaux ne revinrent jamais. Au plus fort de la guerre du Pacifique, le dojo était presque désert et le maître Ueshiba était absorbé par l'enseignement dans diverses institutions militaires. C'est durant cette période, 1939-40 que Koichi Tohei et Osawa Kiburo commencèrent la pratique au Kobukan et que le terme d'Aikido pour désigner la discipline devint officiel. A cela, en 1939, le Kobukan dojo fut restructuré en Fondation et en 1940, la Fondation Kobu-kai fut officiellement déclarée et Takeshi Isamu prit la première présidence.

Les raids aériens des bombardiers américains dévastèrent les villes principales du Japon et la vie quotidienne à Tokyo en fut sévèrement perturbée. L'une des conséquences directes sur le Kobukan, c'est qu'il abrita les nombreuses victimes qui avaient perdues leur maison sous le déluge des bombes incendiaires larguées par les bombardiers. Plus d'une fois, Kisshomaru dut combattre le feu qui menaçait soit la bâtisse même du Kobukan, la maison de sa famille ou celle du voisinage. Cependant, rien n'ébranla très gravement le dojo et bien que le nombre d'élèves avait diminué,

Kissomaru, aidé de Tohei et Osawa, continuait l'administration, la gestion ainsi que la formation et l'enseignement.

C'est cette période qui marque la transition entre la pratique ancienne qui se faisait au Kobukan avec la pratique moderne de la Fondation Aiki-kai. Dès le début 1943, la santé de maître Ueshiba commence à s'altérer, du fait de ses nombreuses occupations, du manque de repos, des carences liés au manque quotidien de nourriture et bien sûr de l'atmosphère pollué et bruyant doublé du climat d'insécurité qui régnait à Tokyo. A cela il nous faut signaler deux points très importants qui ont poussé Ueshiba à se fixer en campagne, à Iwama dans la préfecture d'Ibaraki à 120km de Tôkyô. Le premier, c'est que Ueshiba était dans une quête perpétuelle de la profonde essence des arts martiaux qui lui demandait un investissement total de sa personne, et le second, c'est qu'il n'était pas attaché à l'enseignement de la pratique où du moins pour des périodes très courtes. Dès le début, il entretenait la profonde conviction selon laquelle l'enseignement et toutes les responsabilités qui lui sont liées, comme la diffusion, la formation, la gestion et l'administration d'un dojo, représentaient un obstacle de taille à sa profonde quête personnelle.

Ainsi, pour les 12 prochaines années avenir et cela jusqu'à sa mort, le fondateur se retira à Iwama où il consacra la totalité de son temps à la culture de la terre, l'introspection religieuse et à sa pratique personnelle. C'est d'ailleurs pendant ces années où, loin des distractions et du tumulte de la ville, il perfectionna son art et explora de nouvelles dimensions spirituelles qui donnèrent naissance au concept de Takemusu aiki, le plus haut niveau d'excellence technique de l'aikido moderne.

4-Un Choix : le début d'une succession

C'est son fils, Kisshomaru, qui se chargea du travail le plus ingrat alors qu'il avait déjà un travail dans une compagnie de courtier en bourse. Diplômé en économie de la prestigieuse université Waseda, ses professeurs s'inquiétaient de l'avenir de ce jeune prodige de l'économie et de la finance qu'était Kisshomaru. Cependant, ce dernier, poussé par une force intérieure, se devait de s'occuper de la charge que lui incombait la présidence technique et administrative du Kôbu-kai comme il le confiait lui-même il y a quelques années à Kaku Kozo :

« Moi qui n'avait aucun talent pour le rôle auquel mon père me destiné, alors que j'avais déjà des responsabilités avec une entreprise, j'ai dû mener de front mon travail et la restructuration de l'aikikai. (...) ce fut très dur et ma famille en souffrait car je n'étais pas souvent à la maison même si celle-ci jouxte le dojo principal. Que voulez-vous, il semble que c'est le métier, le plus approprié, qui nous choisisse et non le contraire.... »

Après la guerre et la défaite, vint la l'occupation américaine qui interdira entre autre la pratique des budo sous toutes ses formes. Un long bras de fer entre les autorités du SCAP (Supreme Command of Allied Power) et les membres de divers groupements favorables à la pratique des budô. Sous la pression des autorités d'occupation, il fallait restructurer et changer l'orientation des budo vers un domaine soit plus éducatif comme celui de l'éducation physique, soit sportif comme la boxe où l'escrime. Et rapidement,

Kisshomaru entreprit une restructuration du Kobukan pour répondre à toute nouvelle évolution.

5-Les Années d'après guerre : Création et Développement

Une réunion préparatoire se tint le 22 novembre 1945 dans le manoir de Tokiwa dans le quartier Maru no ichi à Tokyo. Cinquante-trois personnes y assistèrent dont le prince Konoe, ancien premier ministre. Ce fut durant cette réunion que la Fondation prit le nom de « Fondation Aiki-kai ». Le 9 février 1945 la nouvelle Fondation Aiki-kai reçoit son agrément ce qui marque le nouvel essor de l'aikido. En 1948 le gouvernement, au travers du Ministère de l'Education, reconnaît officiellement la nouvelle Structure, la Fondation Aiki-kai (Zaidan Hojin Aiki-kai), comme la seule organisation nationale à avoir pour vocation la promotion de l'aikido.

L'aikido d'après guerre prit un essor sans précédent au Japon au début des années cinquante essentiellement grâce aux efforts multiples d'anciens pratiquants comme Gozo Shioda, Tohei Koichi et bien sûr Kisshomaru. L'administration du Hombu-dojo et la fondation de l'aiki-kai, les programmes techniques, la délivrance des grades, la formation d'instructeur et la diffusion de l'aikido dans tout l'archipel étaient entre les mains de Kisshomaru, des experts de la direction technique ainsi que des membres du conseil d'administration de la Fondation Aiki-kai. En effet, afin de se démarquer des groupes qui émergent ainsi que du Daito-ryu, Kisshomaru entreprends la réalisation d'un réel programme technique fidèle à l'art fondé par son père, d'examen pour passage de grades, la rédaction d'ouvrage technique qui sont aujourd'hui des références incontournables.

Il s'engage dans la formation de jeunes instructeurs, aide à diffuser et promouvoir l'aikido au sein des universités, lycées, écoles, et dès 1955, Kisshomaru met en place une organisation efficace qui permet la diffusion de l'aikido dans tout le Japon et dans toutes les couches de la société. Ainsi, en 1999, on pouvait compter presque 120 universités japonaises accueillant des sections d'aikido. La fondation reconnaît officiellement plus de 500 dojo dans tout le Japon sans comptés ceux affiliés à l'Association d'Aikido du Japon et l'Association d'Aikido des Etudiants. Les centres de pratique de l'aikido répartis dans tout le Japon avoisinent les 1400. Le centre principal de toutes ces organisations reste aux yeux de tous la Fondation Aiki-kai et son centre d'enseignement, le Aikido Hombu-dojo.

Les Locaux de la Fondation, qui voient l'affluence massive de personnes venant des quatre coins du Japon mais aussi d'autres pays, doivent aussi s'adapter afin d'accueillir de nouveau pratiquant et faciliter ainsi la pratique. En 1968, la structure en bois de l'ancien dojo fut remplacée par un grand bâtiment de cinq étages.

Dans le même temps, le développement international de l'aikido fut spectaculaire dans de nombreux pays et sur tous les continents. L'aikido fut initialement introduit au USA par Hawaii par le Fondateur lui-même, en France pour l'Europe par Minoru Mochizuki, Aritoshi Murashige, Noro Masamichi. Par

la suite de nombreux instructeur seront envoyés par la Fondation Aiki-kai afin d'aider les différents pays à avoir une meilleure compréhension de l'aikido, certains se fixèrent dans leur pays d'accueil et y exercent toujours, comme Noro Masamichi et Tamura Nobuyoshi en France.

En 1975, un comité préparatoire réunit à Madrid où trente pays étaient réunit, propose de discuter sur la création de la « Fédération Internationale d'aikido ». Puis en 1976, la Fédération fut officiellement inaugurée et commença ses travaux. En 1984, elle regroupait, sous l'égide de la Fondation Aiki-kai de Tokyo, plus de quarante fédérations ou organisations nationales.

Ainsi, la Fondation envoie régulièrement des professeurs à l'étranger et entretient des relations régulières avec les dojo par l'intermédiaire d'un organe interne nommé la « Fondation pour les échanges culturels et internationaux ». La Fondation Aiki-kai centralise l'enregistrement et l'homologation des grades et délivre les diplômes. Les diplômes de ceinture noire sont nominatifs et signés par l'actuel Doshu, Moriteru Ueshiba qui succéda à son père Kisshomaru.

6-Le Doshu.

Le rôle du Doshu, le Maître de la Voie, est très précis et compliqué. En plus des cours d'aikido qu'il assure au Hombu dojo et des séminaires dans tout le Japon, sa présence est toujours très sollicitée à de nombreuses réunions, colloques, grands événements culturels, sportifs, martiaux, etc..

Le terme de Doshu ne renferme pas seulement la maîtrise technique, la connaissance de l'histoire et des concepts profonds de l'Aikido. Il faut entendre ici, une dimension où la maîtrise de la voie est appliquée à tous les domaines même les moins apparents. Il s'agit donc de faire face au monde moderne et ses nécessités, savoir discourir et tenir une discussion sur un grand nombre de sujets, tous n'étant pas forcément en relation directe avec l'aikido.

En ce sens, le terme de Doshu, va plus loin que celui de fondateur, car il doit non seulement veiller à l'authenticité de ce qui lui a été transmis ainsi que de sa propre pratique, mais aussi faire preuve d'une imagination créatrice afin de rester dans le sillon tracé par le fondateur : une constante évolution dans le temps.

Plus qu'un lieu de pratique et d'apprentissage de l'aikido, le Hombu-dojo de la Fondation Aiki-kai est en fait la matérialisation d'une volonté sincère, celle d'un homme, Kisshomaru Ueshiba, qui toute sa vie a entrepris de donner une structure solide, sérieuse, et qui plus est de qualité, à un art, l'aikido, qui n'en demandait pas moins.

Kacem Zoughari
Boursier Lavoisier
Doctorant en Etudes Japonaises à INALCO

Documents Bibliographique (en langue japonaise) :

- Sekai no aikido wo tsukutta Otoko tachi, Ces hommes qui ont bâti l'aikido mondial, de Kaku Koso, il s'agit d'une série d'article et d'interview réalisée depuis 1990.
- Budo, Nihon budokan, revue mensuel sur tout les budô qui relate les grands événements de la Fondation Aiki-kai
- Nihon budo taikai, V.7, Imamura Kayû, 1980.
- Aikidô kaiso Ueshiba morihei-den, Kisshomaru Ueshiba
- Ueshiba morihei tanjyo hyakunen aikido kaiso, Kisshomaru Ueshiba